

ESTAIMPUIS

Circuit du Petit Preux



Vélo
21 km

Version commentée

Circuit balisé sur le terrain
Durée : 1h à 1h30

Leers-Nord

Départ : Maison du Canal

Le canal de l'Espierre

L'entité d'Estaimpuis est traversée par le canal de l'Espierre, petite rivière qui prend sa source à quelques kilomètres à l'ouest de Tourcoing et se jette dans l'Escaut à Espierres (Spiere), en Flandre.

C'est le long de l'Espierre que fut creusé en 1843 le canal du même nom, qui avec le canal de Roubaix et la Marque canalisée en France, permet de relier la Deûle à l'Escaut. Comme tous les canaux creusés au cours de la première moitié du XIXème siècle, il a été créé pour assurer le transport du charbon, en provenance du Borinage jusque dans les usines de Lille-Roubaix-Tourcoing. Il a été aménagé pour le passage de péniches de 250 tonnes. Ayant conservé son caractère naturel authentique, le site est classé sur toute la partie wallonne, avec ses alignements de peupliers, son chemin de halage, ses ouvrages d'art.

Fermé à la navigation depuis 1983, le canal entame aujourd'hui sa reconversion des deux côtés de la frontière et retrouvera bientôt le passage des bateaux de plaisance.

Comme vous pouvez vous en douter, la frontière n'est pas très loin et vous remarquerez l'endroit exact de son passage par l'interruption des rangées de peupliers.

Aubette de la douane

A l'écluse, outre la Maison du Canal, ancienne maison éclusière reconvertie en centre didactique et touristique sur le canal et ses abords, vous pouvez encore voir la guérite du douanier qui contrôlait les marchandises transportées par bateau. Elle reconstituée en l'état « d'époque ».

Longez le canal sur le chemin de halage jusqu'à la passerelle (500 m).

Estaminet « La Passerelle »

En 1941, dans leur retraite devant l'ennemi, les Anglais firent sauter la passerelle et les ponts du canal pour freiner l'avancée allemande. La passerelle actuelle a été récupérée du quai Notre Dame à Tournai.

A ses pieds, deux anciens cafés faisaient jadis l'animation des bords du canal. L'un est toujours en activité et sur sa façade, les ancres indiquent son année de construction : 1864. Tenu jadis par « Lodie du canal » (Elodie Vantieghe), il s'appelait « Au pauvre Pêcheur » et servait de local à la société de pêche du même nom.

En face, c'était « La Bourloire » ; le long bâtiment qui prolonge l'habitation servait au jeu de bourles. Pour ce jeu, on avait besoin d'un terrain bien particulier en terre battue de forme concave et long d'une trentaine de mètres. Le jour de la kermesse, cette salle se transformait : quelques planches pour protéger la piste, des tables, des chaises, et surtout un accordéoniste. Le bal était ouvert !

Montez sur la passerelle, traversez le canal puis empruntez le sentier dallé droit devant vous.

Estaimpuis

Rue de la Horne

Vous voilà dans le hameau de la Horne, sur des terres qui appartenaient au XVIème siècle au comte de Horne, seigneur d'Estaimpuis. Le château comtal se situait près de l'Espierre mais aurait été complètement démoli à la Révolution Française. Les richesses contenues dans ce manoir furent confisquées et dispersées au hasard. C'est ainsi qu'au début des années 50 on aurait découvert dans un champs de ce hameau une pièce d'or de Guillaume III datée de 1770.

Au bout du sentier tournez à droite, dans la rue de la Horne ; à 800m tournez à droite puis tournez tout de suite à gauche pour passer sous le chemin de fer ; ensuite tournez immédiatement à gauche et continuez sur 1 km, jusqu'à la rue des Résistants. Traversez cette rue et prenez droit devant vous, dans la rue J. Lefèbvre. Laissez la rue du Château à votre droite. Vous arrivez sur la Grand Place.

Grand Place

L'église **Saint Barthélemy** fut le théâtre de massacres et de destructions à plusieurs reprises. En 1692, le duc de Wurtemberg, de passage à Estaimpuis avec ses troupes, exige du curé des contributions en argent. Devant le refus de celui-ci, ils incendient l'église. En 1693, des maraudeurs français envahissent la commune et aggravent sa destruction. Et il semble bien que la même année, le duc de Wurtemberg revient et parfait le travail entamé. La tour date de 1726.

Continuez sur votre chemin en contournant la Place, empruntez le Boulevard des Déportés. Au bout de celui-ci à main droite se trouve la chapelle Notre-Dame des Carrefours.

Chapelle Notre-Dame des Carrefours

Elle abrite Notre-Dame de la Sagesse et a récemment été rebaptisée Notre-Dame des Carrefours (humanitaires) par son propriétaire.

Elle fut consacrée en 1999.

Tournez à droite dans la rue de la Bouteillerie et continuez toujours sur cette route sur 2 km environ.

Evregnies

Pavé Bayart

Sur votre gauche notez la présence de quelques vieilles fermes et d'un bel alignement de saules têtards.

Le saule têtard est l'arbre emblématique de notre région. Autrefois planté et entretenu pour le bois de chauffage, pour la vannerie mais surtout ici, pour la saboterie (dans le dernier quart du XIXème siècle jusqu'en 1914, la saboterie occupa jusqu'à 90 personnes en même temps dans le village d'Evregnies), le saule têtard a un intérêt paysager et biologique indéniable : il maintient les berges, régule naturellement le régime des eaux, les vieux arbres creux abritent quantité d'animaux (chouettes...).

Laissez la cité sur votre droite. Vous arrivez à un T ; tournez à droite dans la rue de la Couronne ; à 400 m laissez la rue St Roch sur votre gauche, ensuite laissez la rue de la Godacherie sur votre droite et continuez dans la rue de l'Hospice. Vous arrivez à un carrefour où trône une chapelle blanche penchée.

Chapelle Notre-Dame du Buisson

Au carrefour de trois chemins (rues de l'Hospice, du Greffier et du Buisson), la chapelle Notre-Dame du Buisson a valeur de repère et dresse toujours sa silhouette penchée, familière aux gens du crû.

Construite en 1720, elle se compose d'un pilier carré en briques, chaulé, terminé en bâtière. Le seuil de la niche semble être une meule de remploi. Quant au pignon avant, il est surhaussé et orné d'un larmier droit en briques, avec des épis au revers.

Il y avait autrefois une dévotion à Notre-Dame du Buisson, Mère des Affligés, que l'on invoquait en cas de calamités.

Mais pourquoi « du Buisson » ?

L'histoire de cette dévotion prend naissance au XVI^{ème} siècle, à Oeudeghien, où une statue de vierge placée près d'une aubépine (un buisson), retrouve miraculeusement sa place après avoir été volée à plusieurs reprises par un berger. Or le curé d'Oeudeghien, Cambier, devint par la suite curé d'Evregnies et c'est lui qui fit précisément restaurer la chapelle.

En 1891, on va même jusqu'à créer une confrérie Notre-Dame du Buisson à Evregnies.

Cette chapelle était une station de la procession du Saint-Sacrement, le deuxième dimanche de Pentecôte.

Continuez tout droit dans la rue du Greffier. Dans le prochain tournant, à votre droite, se trouve la ferme du Greffier et son allée de platanes.

Ferme du Greffier

Cette importante ferme fut édifée en 1757 par Jean Dillies, notaire et greffier du village. En effet, sous l'imposte de la porte d'entrée il était inscrit : « 17 HANC EDI JOANNES 57 », c'est-à-dire « Jean a édifé cette maison en 1757 ». Les Dillies étaient greffiers de père en fils à Evregnies, de 1624 à 1791. Un greffier est un fonctionnaire public chargé de la rédaction des jugements et de garder les actes originaux de ces jugements.

Avant le pont Paquette tournez à droite et longez l'autoroute sur 1 km environ ; arrivé au canal, tournez à gauche et passez sous l'autoroute, continuez jusqu'au pont du Sabotier ou du Petit Preux.

Saint-Léger

Pont du Sabotier ou du Petit Preux

Dans le cadre du chantier Blue Links pour la remise en navigation de la liaison Deûle-Escaut, les ponts du canal sont redevenus mobiles (et automatisés !). Ce pont date des années 1950 et se trouvait initialement à Tournai, comme pont provisoire sur l'Escaut après la guerre.

A droite, la maison pontière, jadis habitée par le pontonnier et sa famille.

Après avoir passé le pont, tournez à gauche sur le chemin de halage ; belle vue sur le village de Saint-Léger à travers les peupliers (ferme du Temple et église)

Ferme du Temple

Cette ferme, siège d'une commanderie de Templiers au XIII^{ème} siècle (voir plus loin) est un bijou de l'architecture gothique scaldienne (de « Scaldis », « l'Escaut »). Admirez l'harmonie des proportions du pignon en pierre de Tournai, percé d'une rosace et de trois baies gothiques. Le Livre vert de 1373 décrit ce manoir en ces termes : « La maison à chapelle, où l'on dit trois messes la semaine, a 80 bonniers de terre arable, des prés, un moulin à vent, et de très gros revenus censaux ». Elle était habitée par quelques frères, qui y vivaient à la manière des moines, participant aux offices religieux dans la chapelle et dirigeant l'exploitation agricole (grange en pierre).

« De notre vie vous ne voyez que l'écorce qui est par dehors... mais vous ne savez pas les forts commandements qui sont dedans » (extrait de la Règle de l'Ordre du Temple).

A environ 400 m après la ferme du Temple, tournez à droite sur un petit pont, ensuite prenez la première rue à droite (rue Royale) et continuez jusqu'à la place.

Rue Royale

Du simple nom de « ruyelle » (ruelle), cette rue est devenue « Royale », suite à une erreur de lecture sur un document ancien.

Place des Templiers

L'église de Saint-Léger est une très belle église ogivale du XV^{ème} siècle en pierre de Tournai. Classée Monument historique, elle fut incendiée en 1566 par les Hurlus (Protestants), en 1693 par les soldats de Louis XIV, enfin en 1796. Elle fut restaurée de 1987 à 1994.

On ne le dirait pas, mais sa flèche est quasiment aussi haute que la tour qui la supporte (hauteur totale : 57 m). La grosse cloche porte cette inscription : « Quand tu m'entends sonner, souviens-toi du trépas, car en sonnont pour toi, tu ne m'entendras pas ».

Vue sur la façade Nord de la ferme du Temple

L'Ordre du Temple fut fondé en 1118 lors des Croisades, pour défendre les pèlerins contre les « Infidèles » en Terre Sainte. Suite à des dons (prés, bois, manoirs...), les Templiers acquirent de nombreux biens dans les campagnes européennes, notamment ici à Saint-Léger.

Vous vous trouvez face à un exemple unique de ferme templière du XIII^{ème} siècle aussi bien conservé en Europe.

A voir de ce côté : les baies géminées trilobées en pierre de Tournai de la face Nord, la succession très nette des trois niveaux de bâtiments, qui correspondent à trois étapes de construction : le manoir avec son étage, le manoir sans son étage (incendié), la chapelle.

Prenez la rue de Lille en direction de Pecq ; à 300 m tournez à droite en direction de Pecq (rue de Pecq) ; dans 1 km tournez à droite («épingle à cheveux», trieu de Categnies) ; au prochain T, tournez à droite (trieu à Mucques) ; à 600 m tournez à gauche (trieu Raspelotte) ; dans 1 km tournez à droite (trieu à Kat et trieu Maubray) ; au carrefour suivant allez tout droit dans la rue Soreille.

Trieu Categnies, trieu à Mucques, trieu Raspelotte, trieu à Kat, trieu Maubray (Pecq)

Les « trieux » désignaient autrefois des terrains en friche, couverts d'herbe, parfois plantés d'arbres, appartenant à la communauté et où celle-ci exerçait son droit d'usage : pâturage collectif, récolte de bois, de sable...

Vous arrivez sur la RN 510, tournez à droite et continuez jusque la Place de Bourgogne.

Estaimbourg

Place de Bourgogne

Château de Bourgogne

Le château de Bourgogne a été construit en 1854 sur l'ordre de Charles de Bourgogne, bourgmestre d'Estaimbourg de 1835 à 1886, au milieu d'un parc arboré de 12 hectares. Son père, Philippe de Bourgogne, se trouvait près du Roi Louis XVI comme premier page aux moments chauds de la Révolution française. Œuvre de Justin Bruyenne, il comptait 74 pièces et 25 caves, et fut construit à l'emplacement de l'antique château fort.

Église Saint-Denis et Ghislain

Construction en briques locales (Estaimbourg possédait plusieurs briqueteries) et pierres de Basècles (chœur), de style classique, datant de 1784.

A l'intérieur, lame funéraire en pierre de Philippe d'Ollehain (1507) et sarcophage de Gilbert de la Broye (1623) ; vitraux réalisés à Gand en 1925, offerts par le châtelain de l'époque, propriétaire du château de Bourgogne, un industriel tourcainois du nom de Maurice Caulliez.

Saint Denis est le saint guérisseur des maux de tête, Saint Ghislain celui des convulsions, des frayeurs, de l'épilepsie et des accouchements difficiles (beaucoup de personnes portent son nom comme deuxième ou troisième prénom).

Dans l'angle de la place, prenez la rue de l'Avenir ; au bout de celle-ci tournez à droite, ensuite première à droite pour retomber sur la RN 510 (à votre gauche se trouve le calvaire Poullet) ; reprenez la RN 510 dans l'autre sens, ensuite reprenez la rue Soreille ; au bout de celle-ci tournez à gauche dans la rue de Maubray (2 km environ) ; au prochain T tournez à gauche vers le trieu Planquart. Attention ! A 600 m, dans un tournant, empruntez à droite un sentier dallé ; au bout d'icelui, traversez la rue de Lille et allez tout droit vers le canal de l'Espierre ; tournez à gauche pour reprendre le chemin de halage en direction de Leers-Nord et continuez sur 4 km environ. Vous arrivez au point de départ.

Leers-Nord

Retour Maison du Canal

INFOS, CONTACT : 056/48 20 20

* * *